



Donner et recevoir



La première fois que j'ai eu le grand honneur de rencontrer Madame Jacqueline Desmarais, c'était en juin 2012, à la cérémonie de la remise de l'Ordre national du Québec. La rue des Femmes (LrdF) bénéficiait déjà du soutien de la famille Desmarais. Nous avons donc été présentées l'une à l'autre. Immédiatement, elle me prit par la main et m'amena vers son mari, Monsieur Paul Desmarais. J'étais tellement intimidée, mais en même temps tout était tellement simple. C'était comme si je faisais partie de la famille.

De toute évidence, il y avait là deux personnes aimantes, sensibles et généreuses.

À LrdF, nous étions alors à travailler sur notre projet d'une troisième maison pour les femmes très blessées, en état d'itinérance. Conjointement avec la famille Velan, la famille Desmarais avait accepté de nous apporter son soutien. Quelques temps après le décès de son époux, nous avons demandé à Madame Desmarais si elle accepterait de donner son nom à notre nouvelle maison. Sa réponse fut immédiate : Oui!

C'est lors de l'inauguration de la Maison Jacqueline, en mai 2015, que j'ai appris le rôle qu'elle avait joué dans le mécénat apporté à notre organisme. Cette grande Dame, une infirmière de profession, avait été sensibilisée à la situation précaire et aux dangers que rencontrent les femmes de la rue, par un documentaire à la télévision. Elle avait alors incité son mari, déjà très impliqué dans la cause de l'itinérance des hommes, à se préoccuper aussi de celle des femmes.

C'est ainsi que j'ai découvert une femme d'une grande simplicité, d'une grande curiosité et d'une grande ouverture à comprendre ce qui amène ces femmes dans un état d'itinérance, soit la perte, par trop de traumatismes et de souffrances indicibles, de leur capacité vitale d'être en lien avec elles-mêmes et avec les autres, la perte de leur santé relationnelle. Et j'ai également découvert une femme visionnaire, désireuse de connaître aussi le chemin à suivre pour retrouver la santé relationnelle, de façon durable, pour toutes et pour tous.

Par mon travail, j'ai l'insigne honneur de connaître, dans toute sa profondeur, ce qu'est le cœur, avec sa force et sa musique, son amour et sa générosité, ainsi que son importance absolue pour la vie et le bonheur. Madame Jacqueline Desmarais nous aura marqués parce qu'elle est de ces personnes profondément humaines dont la grandeur d'âme nous permet d'accéder à une telle conscience. Parce qu'en tout premier lieu, il y a notre humanité partagée, il y a... Donner et recevoir.

Je garde le souvenir d'une femme rafraîchissante, rajeunissante, toute de sourires, de lumière, de larmes de joie et de bienveillance...

Léonie Couture, C.M, C.Q.
Fondatrice et directrice générale

Publié dans La Presse le 5 mars 2018

Un nouvel honneur pour la santé relationnelle

Le 29 décembre, Léonie Couture a été nommée Membre de l'Ordre du Canada par Son Excellence la très honorable Julie Payette, gouverneure générale du Canada.

« C'est pour moi, une extraordinaire occasion de promouvoir la santé relationnelle, la cause qui me tient à cœur, avec La rue des Femmes » a déclaré la fondatrice de La rue des Femmes. Léonie Couture, qui se consacre depuis près de quarante ans au mieux-être et à la défense des droits des femmes, est portée par une vision humaniste et féministe. Elle reçoit cette nomination avec une grande fierté, consciente de la responsabilité qui lui incombe. Sa mission est un travail de tous les jours, à LrdF, et au-delà :

Léonie Couture œuvre à bâtir des centres de santé relationnelle pour toutes et pour tous, au Québec et dans tout le Canada.



On a pas tous les jours 100 ans

Le 28 mars, et d'un seul cœur, la Maison Olga a célébré le centenaire de Madame Olga Velan, co-fondatrice et mécène de LrdF, avec son époux, le regretté Monsieur Karel Velan.

« Merci Olga, a dit Léonie Couture, vous êtes la maman de LrdF, merci à votre famille de partager avec nous ce trésor international. Bonne fête et bonne journée de 100 ans remplis d'amour, de paix et de bonheur. Que cette belle histoire d'amour se perpétue jusqu'à la fin des temps! »

« Merci, Madame Olga, a conclu Lorraine Pipon, présidente du CA, d'être restée fidèle à vos valeurs. LrdF est pleine de votre belle âme. »



Des friperies bien remplies!

Dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, la famille Velan a organisé une collecte de vêtements, en collaboration avec Ardenne! Notre équipe de travailleuses est repartie avec 10 sacs pour la Maison Jacqueline et la Maison Olga. Au total, 2749 \$ de dons, soit 268 pièces de vêtements!



Mon stage à La Rue des Femmes

Quand j'ai commencé à passer mes journées à la Maison Olga, j'ai vécu ce qu'on pourrait appeler « un choc culturel ». Un choc parce que l'approche de la santé relationnelle nous renvoie en questionnements constants face à l'acceptation inconditionnelle de l'autre, et que cette approche elle-même doit être maîtrisée le mieux possible. D'autre part, la clientèle de LrdF apporte son lot de difficultés, et demande d'être approchée et apprivoisée doucement. Avec les femmes, c'est simple, elles ne demandent qu'à être considérées et qu'à être aimées.

Pour moi, LrdF, ça se vit, c'est vivant. C'est dans les rires du centre de jour, c'est dans les crises des femmes qui traduisent un puissant besoin de vivre, c'est dans les chants de la chorale qui résonnent dans les couloirs et c'est dans le calme paisible qui règne par moments, que cette vie s'exprime. La rue des Femmes m'a changée puisque je me suis rencontrée dans ce choc déstabilisant, mais aussi rassurant. Après plusieurs mois à vivre à LrdF, je réalise que c'est un nid essentiel dans la vie de toutes celles qui le fréquentent, autant les femmes que les travailleuses : on y retrouve la chaleur et l'amour d'une vraie famille.

Sophia-Rose Gaudreault
Stagiaire depuis septembre 2017





Une cause méconnue... à connaître!



Je suis un grand fan du principe de « donner au suivant » et j'essaie de m'impliquer autant que possible là où je peux être utile. Lorsque Sarah Davidson, la directrice de la Fondation, m'a approché pour aider La rue des Femmes, j'avoue que j'ignorais l'existence de cet organisme et la cause pour laquelle elle lutte quotidiennement. « Cela existe vraiment des femmes itinérantes? Mais on ne les voit pas... » Je suis convaincu que

mon manque de connaissances à propos de cette cause ne fait pas l'exception dans notre société. Pour un professionnel en marketing qui comprend l'importance de la notoriété, j'ai réalisé que mon implication et celle de mon agence, Attitude Marketing, pouvaient contribuer au rayonnement de cet organisme et ainsi faire découvrir le travail exceptionnel de Léonie et de son équipe. Depuis 2017, nous essayons de mettre la lumière sur le sort des femmes en situation d'itinérance à Montréal et d'aider à augmenter les dons pour la Fondation. Aidons La rue des Femmes à continuer d'ouvrir ses portes et d'accueillir les femmes dans le besoin!

Dan Nielsen
Président, Attitude Marketing

Le hasard fait bien les choses



Je travaille chez EY depuis que j'ai terminé mes études universitaires. C'est un privilège de travailler en services professionnels et de côtoyer les collègues, clients et autres professionnels partout au Canada et dans le monde dans le cadre de mon travail. Afin d'honorer ce privilège, j'ai cherché à partager mes compétences en finances et comptabilité avec un organisme communautaire. J'ai trouvé La rue des Femmes par hasard, il y a environ huit ans, en recherchant les mandats d'administratrice sur le site web de Bénévoles d'affaires.

Je n'ai pas de souvenirs très précis de ma première rencontre avec Léonie Couture, la douce, humble et déterminée fondatrice de La rue des Femmes. Je retiens simplement que j'ai eu l'impression, pendant qu'elle m'expliquait l'approche d'intervention de l'organisme et la santé relationnelle, de comprendre l'état d'itinérance de la même façon qu'elle, tellement ce qu'elle disait était rempli de sens et résonnait dans mon cœur. En réalité, j'avais passé peu de temps, jusqu'à cette rencontre, à penser aux personnes en état d'itinérance... J'y pense beaucoup depuis.

Grâce à mon implication auprès de La rue des Femmes et à l'éducation fournie par Léonie et sa superbe équipe, je comprends à quel point la santé relationnelle est primordiale à notre bien-être. Je crois aujourd'hui que chaque être humain devrait avoir l'occasion de soigner sa santé relationnelle de la même façon qu'on soigne notre santé physique et mentale. Les soins qu'offrent Léonie et son organisme aux femmes les plus blessées et abandonnées de notre société sont incontournables et dépassent largement l'hébergement et les repas. La rue des Femmes offre aux femmes l'écoute, le respect, le temps et les moyens pour guérir, se retrouver et revivre.

Je suis reconnaissante que le hasard m'ait permis de contribuer, à ma façon, au rayonnement et au succès de cet organisme qui vient en aide à plus de mille femmes par année, dans ses trois maisons au cœur de Montréal. Les besoins sont cependant grandissants, et votre soutien et générosité sont importants pour la pérennité de l'organisme.

Julie Marineau, CA, CPA, Associée déléguée, Ernst & Young
Trésorière du CA La rue des Femmes



On me demande un partage sur mon implication en tant que bénévole à La rue des Femmes... Encore, après plus d'une dizaine d'années, la première idée qui me vient se présente sous la forme d'une interrogation. Pourquoi donc fait-on du bénévolat? Comment expliquer un tel engagement? Il y a probablement autant de réponses qu'il y a de bénévoles, mais, pour ma part, la réponse est claire.

C'est pour la satisfaction d'un besoin intérieur. **Un besoin qui incite au dépassement, à la réalisation de soi**, en lien avec la communauté dans laquelle on vit. La forme, l'organisme choisi, la fréquence ou l'intensité ne sont qu'accessoires. Ce qui se présente au premier niveau comme de l'altruisme ne serait-il pas qu'une réponse à un besoin? Je le crois bien, parce qu'à chaque réalisation vient une récompense, le sentiment de bien-être d'avoir accompli quelque chose pour l'autre. Faire une différence pour l'autre, aussi subtile qu'elle

puisse être, donne le sentiment de vivre, et de vivre en relation.

André Brouillette, bénévole

(Monsieur André, comme on l'appelle à LrdF, offre un soutien dans le développement de logiciels et la gestion des immeubles.)

F.S. a 75 ans, est en fauteuil roulant, a 18 maladies diagnostiquées et un trouble de la personnalité limite, subit de la violence financière, psychologique et verbale de la part de ses fils, n'a plus aucun contact avec ses deux filles ni le reste de sa famille. Elle témoigne...

Quand je suis arrivée à la Maison Jacqueline, ça faisait 10 mois que j'habitais sur ma chaise roulante, au coin de St-Hubert et Beaubien, à côté de Jean Coutu. C'est quand j'ai commencé à geler, au mois de novembre, que les policiers sont venus me ramasser.

Au début, je voulais rien savoir! Je déteste les hébergements, ils ont tous des règlements, et j'aime pas me faire dire quoi faire. J'ai fait mon admission, puis je suis montée dans ma chambre et j'ai dit que pendant les trois jours où je serais là, je ne descendrais pas en bas, je ne mangerais pas et je ne prendrais pas mes médicaments. Je voulais juste faire mes trois jours, puis jamais revenir. **Ben, ça fait trois ans de ça, pis je reviens toujours... y a qu'ici que je suis bien.**

Durant mes trois premiers jours, les intervenantes venaient me voir dans mon lit. Elles avaient plein de petites attentions. Elles m'ont forcée à rien faire. Alors j'ai décidé d'aller souper en bas. Après, j'ai passé la soirée avec elles. Le lendemain tout le monde était encore très gentil avec moi. Ça fait que j'ai accepté de revenir une deuxième fois. Puis une autre fois. Même maintenant que j'ai mon appartement, je reviens ici... manger, prendre ma douche. Je quête, puis avec l'argent que je fais, j'en prends une partie pour redonner aux femmes de la Maison en leur achetant des produits (savons, brosses à dents, etc.).

Ici, y a toujours une intervenante pour m'écouter. Quand je suis triste, on me permet de pleurer; des fois, une intervenante me prend dans ses bras quand je pleure. Elles essaient toujours de m'aider. La coordonnatrice a pris mon dossier et elle a réglé tous mes problèmes avec les impôts, les hôpitaux et les médecins.

Les intervenantes ont une patience ici... c'est pas facile ce qu'elles font! Elles ne jugent pas les femmes... y a des crises... les femmes droguées leur manquent de respect, mais elles les traitent avec tout l'amour du monde.... moi, ça fait longtemps que j'aurais... fait autre chose!

Quand mon fils m'a volé mon lit durant l'année, c'est les intervenantes qui m'ont trouvé un lit et qui ont arrangé la livraison. J'ai pas de mots pour dire comment je les remercie!